

**Commission d'orientation route et piste**  
**Georgesville, 7 novembre 2015**

**Personnes présentes :** André Michaud, Réjean Giguere, Denis Lévesque, Pierre-Étienne Grégoire, Daniel Armstrong, Alex Audy, Michel Guillemette, Nathalie Perron, Rachel Morin, Alain Roy, Guy Marcotte, Guy Lépine, Bruno Gauthier, Patrick Loiselle, Yannick Bédard, Serge Fortin, Lyne Girard, Christian Ouellet, Antoine Malo, Louis Normand, Julie Boyer, Pascal Morin, André Charlebois, Carole Vanier, Daniel Therer, Bruno Lévesque, Jean Beaudoin, Daniel Gauthier, Michel Bourgault, Gaétan Leclerc, Frédérique Moulin, Jean Néron, Nancy Daigle, Nicolas Legault, Louis Barbeau, Marianne Levesque, Daniel Charbonneau, Gérard Penarroya, Luc Levesque, Julie Barbeau, Stéphane Gabelier, Pascal Choquette.

Début de la réunion à 9h10

Louis Barbeau ouvre la réunion en remerciant toutes les personnes présentes.

**André Michaud et Denis Lévesque** souhaitent la bienvenue à tous les participants.

**Louis Barbeau** présente le rapport d'activités de la saison 2015.

**Atelier #1 – Roulons avec classe et encadrement d'événements cyclistes**

**Sylvain Landry**, responsable de l'équipe de la sécurité routière à la Sûreté du Québec, présente le programme « Roulons avec classe ». Depuis quelques années, il y a une recrudescence du nombre d'événements, de clubs et d'adeptes et on dénombre malheureusement près de 300 blessés par année. Ce sujet est devenu une préoccupation sociale, qui se retrouve régulièrement dans les journaux et qui est même politisé. Le mandat de son équipe est d'assurer la sécurité de tous les utilisateurs du circuit routier. Ils font des interventions stratégiques dans la résolution de problème. Ceux-ci ont développé des nouvelles stratégies pour 2013-2020 basées sur des études universitaires. En l'absence d'outils de communication pour faire de la prévention entre la FQSC (et tous les adeptes de cyclisme) et les automobilistes, il faut en développer. Son équipe et lui ont approché Vélo Québec et la FQSC afin que le message ait une portée et soit partagé. Il a aussi souligné que 60% des décès en vélo sont reliés à des accidents aux intersections. Les principaux objectifs sont la promotion des comportements sécuritaires et responsables, le respect des règles en vigueur et le partage de la route. Pour ce faire, ils ont conçu un code de vie (feuillet distribué pendant la réunion) qui est aussi disponible sur un microsite internet. En 2015, les 5000 dépliants produits ont tous été écoulés. La SQ a aussi participé au défi du parc en Mauricie et a fait la promotion du code de vie dans 21 activités du district Ouest.

**Louis Barbeau** présente ce que la FQSC envisage faire. Tout d'abord, la fédération veut rendre le logo « Roulons avec classe » disponible, faire la promotion du site par l'intermédiaire des clubs et faire des recommandations dans le cadre d'événements cyclistes. De plus, les maillots pour toutes les régions pour la finale des Jeux du Québec 2016 porteront le logo « Roulons avec classe ». Toutes ces démarches sont dans le but de réduire le nombre de blessures et d'accidents.

**Antoine Malo** demande si des démarches ont été effectuées à propos du respect du 1,5m ou d'une distance sécuritaire lors des dépassements.

**Sylvain Landry** explique que ce serait trop difficile à appliquer. Puisque ces situations sont trop momentanées, il y a peu de chance qu'un policier assiste à une telle infraction.

**Pierre-Étienne Grégoire** aimerait qu'un message soit véhiculé. Beaucoup d'automobilistes croient que la route leur appartient et que les pistes cyclables sont pour tous les vélos. Celui-ci rappelle que la route n'est pas exclusive aux automobilistes. Il souligne aussi l'importance d'un accotement en bon état et nettoyé. De plus, même s'ils respectent tous les règlements, ce sont les cyclistes qui restent les plus à risques. La responsabilité incombe davantage aux automobilistes parce qu'ils sont beaucoup plus gros et plus dangereux.

**Sylvain Landry** souligne que la SAAQ diffuse beaucoup plus de messages à propos du partage de la route.

**Carole Vanier** demande s'il va vraiment y avoir un accotement sur les routes numérotées.

**Louis Barbeau** ajoute que la sécurité des cyclistes est étroitement liée au comportement et à l'état des routes. Cependant, un changement à ce niveau s'effectue sur de nombreuses années. Les changements les plus rapides sont ceux au niveau législatif. La révision de tout l'aménagement urbain est l'une des choses qui ne peuvent pas changer du jour au lendemain. Il mentionne le principe de prudence qui existe en Europe: le plus gros usager doit être particulièrement prudent vis-à-vis l'usager le plus vulnérable (camionneur vs auto, auto vs cycliste, cycliste vs piéton).

**Luc Levesque** rapporte une prolifération de vidéos haineux sur les réseaux sociaux à propos d'automobilistes envers certains usagers cyclistes. Il se demande si des moyens sont pris pour contrer cela.

**Sylvain Landry** déclare qu'ils sont sensibles à cette situation, qu'ils essaient de réprimer en faisant enlever ce type de vidéos. Il poursuit en faisant un survol sur l'encadrement lors d'événements. Plus de la moitié des heures allouées à l'encadrement d'événements de tous genres sont utilisées lors d'événements cyclistes. Suite à la recrudescence des demandes d'encadrement avec un plus grand nombre d'effectifs policiers (plus de 2-3 policiers), ils doivent déterminer des balises de facturation. Le but de la SQ est d'assurer la sécurité de tous et non d'empêcher la tenue d'événements. C'est pourquoi des balises doivent être définies selon le type et l'ampleur de ceux-ci. Il souhaite une position ministérielle afin de fixer ces paramètres.

**Louis Barbeau** explique que c'est la raison pour laquelle le choix des parcours pour les événements est important. Il faut privilégier les actions qui permettent de réduire les besoins en effectifs policiers sur un événement pour aider à réduire les coûts, comme remplacer un policier par un signaleur ou un EMC. Il prend l'exemple de la Classique des Appalaches, où l'organisation a modifié le parcours et l'horaire pour réduire les coûts. La FQSC fera au besoin des représentations auprès du MEESR pour pouvoir soutenir financièrement les organisations de certains événements qui ont une portée importante au niveau national ou international.

**Louis Barbeau** conclut l'atelier en remerciant Sylvain Landry d'être venu et rappelle que la sécurité est un enjeu constant.

## **Atelier #2 – Calendrier des courses 2016**

**Louis Barbeau** présente le calendrier provisoire 2016 et l'analyse des sondages route et piste et du Challenge Lacasse.

**Louis Barbeau** conclut l'analyse du sondage du Challenge Lacasse en présentant une idée qui permettrait à la série de se distinguer de la Coupe du Québec. Cette idée consisterait en des activités périphériques proposées par les organisations (entraînement de CLM équipe, entraînement de sprint, sortie de groupe, atelier mécanique et atelier nutrition avec l'encadrement d'athlètes élités) dans toutes les épreuves du Challenge Lacasse. L'organisation d'une activité dans chaque épreuve du Challenge Lacasse serait obligatoire à compter de 2017.

**Stéphane Gabelier** propose la création d'équipes de promotion dans les clubs et souhaite l'aide de la FQSC afin d'attirer des nouveaux jeunes cyclistes.

**Michel Guillemette** trouve que le Challenge Lacasse a sa place et que c'est important que cette série trouve sa propre saveur qui la distinguerait de la Coupe Québec. Il faut aider les organisations et trouver comment on peut inciter les jeunes à venir aux courses sans les surcharger.

**Louis Barbeau** suggère l'inclusion de volets d'initiation dans certaines courses. Il pourrait y avoir un volet « populaire » pour les « non-licenciés » afin de permettre à des personnes qui souhaitent s'initier de prendre part à une course, comme un critérium de 20-30 minutes. Cela viserait évidemment une clientèle plus locale dans les régions. Il faudrait voir si ce serait possible d'inclure ce type d'activité à l'intérieur des événements actuels.

**Carole Vanier** propose des activités d'initiation à l'intérieur des courses espoirs mais aussi élites. Sur l'heure du midi, il pourrait y avoir une activité proposée aux enfants d'athlètes élites et maîtres qui viennent voir leurs parents courir.

**Pascal Morin** mentionne que 85% des jeunes de son club ne font pas de course. S'il y avait des courses d'initiation (volet récréatif) à l'intérieur de certains événements, ses jeunes qui ne font habituellement pas de compétition pourraient essayer. Cela amènerait des jeunes qui ne font pas de courses à en faire.

**Louis Normand** propose d'utiliser davantage le principe de sous classement et a un doute quant à l'idée d'intégrer une catégorie ouverte dans les courses régionales. Une initiative antérieure de ce genre n'a attiré qu'un très faible taux de participation.

**Louis Barbeau** déclare qu'il a assisté au congrès de Cyclisme Canada. À partir de début avril, il sera possible de former des nouveaux commissaires en ligne. Tous les clubs auront dès lors l'obligation de fournir des commissaires et la FQSC en tiendra compte lors de l'assignation des commissaires afin de réduire les frais de déplacement et d'hébergement pour les événements en région.

**Alain Roy** pense qu'il faut faire attention à la formation en ligne. Ils seront trop vite laissés à eux-mêmes et ne seront pas en mesure de gérer les situations compliquées, ce qui les découragera à se représenter l'année suivante. Il ajoute que c'est dangereux de remplacer des commissaires d'expérience par des commissaires sans expérience dès la première année.

**Louis Barbeau** insiste sur le fait qu'on a besoin de nouveaux commissaires. La FQSC veut s'assurer que les frais reliés aux commissaires ne sont pas un obstacle pour la tenue d'un événement. Il mentionne notamment l'importance d'initier les nouveaux commissaires dans les courses régionales et le mentorat.

### **Ateliers #3 – Promotion des sports cyclistes**

**Louis Barbeau** déclare qu'il est en discussion avec les Grand Prix Cyclistes de Québec et de Montréal. Ceux-ci pourraient défrayer le coût des maillots des cyclistes qui participeront à la Finale des Jeux du Québec 2016. Le but est d'augmenter le sentiment d'appartenance et de représenter les régions (et non les clubs). Sur chaque maillot il y aura le logo de la FQSC, le logo « Roulons avec classe », le logo du GPCQM, celui de la Finale des Jeux et le nom de la région. Puisque les Jeux du Québec 2016 auront lieu à Montréal et que la cérémonie d'ouverture aura lieu le 17 juillet (pour faire référence à la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques de 1976), les compétitions auront lieu du 18 au 21 juillet, ce qui est beaucoup plus tôt que les années précédentes, où les Jeux se déroulaient au mois d'août. Pour souligner cet anniversaire et montrer aux jeunes que les Jeux du Québec sont importants dans la carrière d'un jeune cycliste, il veut introduire un programme d'ambassadeur. Des athlètes actifs ou retraités agiraient comme ambassadeurs dans chacune des régions. Ceux-ci devront minimalement envoyer un message aux jeunes à

propos de ce que la finale des Jeux du Québec a représenté dans leur carrière. S'ils sont disponibles, ils pourront aussi assister à la finale régionale de leur région ou assister à l'une des épreuves de la Finale des Jeux du Québec. De plus, il annonce que toutes les épreuves des Jeux du Québec auront lieu au Mont-Royal pour commémorer les Jeux olympiques de 1976 et les Championnats du monde 1974. Il veut profiter de cette opportunité de tenir les Jeux du Québec dans cet endroit mythique pour faire connaître le cyclisme sur route.

**Louis Barbeau** demande aux participants ce que l'on peut faire pour stimuler le développement en région.

**Pascal Morin** mentionne qu'il a l'intention de créer un camp de jour de vélo avec une option multisports (vélo de route, vélo de montagne, ski à roulette, athlétisme).

**Nicolas Legault** déclare qu'ils pourraient collaborer ensemble.

**Bruno Levesque** indique qu'ils vont centraliser les clubs de la région de Québec et réformer la gestion et la structure du club. Ils veulent aussi avoir de la visibilité dans les guides de loisir des villes de Québec et de Lévis.

**Stéphane Gabelier** suggère que les clubs de chaque région approchent les villes pour offrir une ou deux journées d'initiation au cyclisme à l'intérieur des camps de jour de ville. La promotion serait la tâche des clubs et il souhaite que la FQSC chapeaute celle-ci.

**André Charlebois** mentionne l'importance de créer des liens avec les villes. Avec les profits de Ste-Martine, il souhaite compléter l'achat d'équipements pour développer une piste de BMX à Ste-Martine et y amener les enfants des écoles primaires. Son but principal est de faire la promotion du cyclisme dans les écoles primaires. Il fait un appel à tous pour créer un guide d'apprentissage pour le vélo tout en ayant du plaisir.

**Luc Levesque** déclare que si l'on veut renforcer le cyclisme au Québec, on doit augmenter l'offre et augmenter le nombre d'écoles qui offrent le programme sport-études.

**Louis Barbeau** explique que ça prend minimalement un entraîneur certifié de niveau 3 et une masse critique pour que ça devienne quelque chose de viable. Il y a déjà des programmes sports-étude un peu partout et ça en prend, mais de façon générale, les élèves qui sont au sport-études sont déjà des membres de la FQSC. Cela ne va pas toucher une nouvelle clientèle.

**Pascal Morin** mentionne que l'an prochain dans son programme sport-études, il y aura 18 jeunes, dont seulement 4 qui sont déjà licenciés à la FQSC.

**Alain Roy** propose d'approcher les professeurs d'éducation physique dans les écoles primaires. Ceux-ci sont les premiers à constater les capacités physiques des élèves. Il faudrait donc entrer en collaboration avec ces professeurs pour qu'ils réfèrent les jeunes avec du talent aux clubs.

**Carole Vanier** propose d'inclure un départ « classe ouverte » pour permettre aux parents de faire une course pendant les courses espoirs d'un jour.

**Louis Normand** se demande ce qu'est la définition de région. Il pense que ça prend une structure régionale saine et que les sanctions régionales sont peu restrictives, ce qui permet aux personnes de s'initier le sport. Il faut que les clubs adhèrent en organisant des courses régionales et des activités intra-club pour créer des liens.

**Louis Barbeau** déclare que ça prend un calendrier régional.

**Michel Guillemette** se demande ce que l'on veut développer et si les clubs devraient inciter les jeunes à venir faire des courses lorsqu'ils y adhèrent.

**Jean Beaudoin** déclare que cette année, le club cycliste Espoirs Laval veut mettre l'accent sur l'encadrement et le suivi qu'on fournit aux jeunes du club pour leur inculquer l'idée que c'est un sport d'équipe. Un grand nombre de jeunes de leur club ne font pas de courses et ce serait intéressant de créer des activités d'initiation pour ceux qui n'en ont jamais fait.

**Daniel Gauthier** raconte qu'il est membre d'une autre fédération sportive et qu'il existe des courses parents-enfants pour attirer les jeunes dans la fédération. Les jeunes sont plus impliqués si les parents sont impliqués dans l'organisation.

**Pascal Morin** prend l'exemple d'un événement de course à pied à Drummondville. Celui-ci est abordable et familial. Quelques années après la première édition, il y a plus de 10 000 participants à cet événement. Il faut donc miser sur l'aspect parents-enfants.

Ces arguments font l'approbation de plusieurs participants. Il faut mentionner que le cyclisme est un sport qui a moins de contraintes physiques qu'une foule d'autres sports.

**Louis Barbeau** présente une publicité de 30 secondes de la FQSC en collaboration avec TV Go, qu'on pourrait faire passer à RDS lors de certains événements sportifs pour faire la promotion des sports cyclistes et inviter les gens à se joindre éventuellement à un club. Il est disposé à fournir la vidéo aux clubs qui veulent faire de la promotion au niveau régional.

#### Élections du secteur route et piste

**André Michaud** préside aux élections pour les postes suivants au Comité directeur route et piste :

- Vice-président route et piste – Denis Lévesque est réélu
- Directeur de la piste – Daniel Armstrong est réélu par acclamation
- Directeur des commissaires – aura lieu ultérieurement

#### Atelier #4 – Développement de l'élite

**Pascal Choquette** présente un constat du développement de l'élite (junior et senior). Ça fait deux ans qu'il n'y a pas de junior homme ou femme sur l'équipe nationale de piste. Il aimerait entendre les membres pour savoir pourquoi selon eux, le Québec a eu de la difficulté à placer des athlètes sur l'équipe nationale.

**Louis Normand** se demande si l'aspect monétaire a une influence, puisque ça coûte cher pour être sur l'équipe nationale.

**Pascal Choquette** dit que oui, il y a une partie monétaire puisqu'il y a au moins deux athlètes qui ont refusé de faire partie de l'équipe nationale à cause de l'aspect monétaire, mais qu'il y a également plusieurs autres raisons.

**Pierre Hutsebaut** mentionne qu'il siège sur le conseil d'administration de la Fondation Hamilton et qu'ils donnent de l'argent aux athlètes sur l'équipe nationale à chaque année.

**Louis Barbeau** ajoute que n'eût été de la Fondation Hamilton, les frais pour être sur l'équipe nationale seraient encore plus élevés.

Un participant déclare qu'on entraîne des athlètes pour la route, donc il y a un écart entre les jeunes du Québec qui font de la piste et les autres. Cela s'explique par le manque de proximité à la piste et le faible nombre d'entraînements par année. La FQSC doit développer des standards avec les entraîneurs pour que les jeunes puissent rivaliser.

**Alex Audy** pense qu'on doit permettre à certains athlètes de se spécialiser sur la route ou dans la piste lorsqu'ils sont cadets et juniors.

**Pascal Choquette** prend l'exemple d'Hugo Barrette, un excellent athlète. Même s'il est un sprinteur, quand il était junior, il faisait de tout, même de la route. Il s'est spécialisé par la suite.

**Louis Normand** pense qu'il y a peut-être un manque au niveau des entraîneurs.

**Louis Barbeau** déclare qu'il n'y a jamais eu autant d'entraîneurs professionnels et qualifiés que maintenant. Il ne croit pas que cela soit l'élément principal qui explique la faible représentation des athlètes québécois sur l'équipe nationale.

**Alain Roy** raconte que, quand il était entraîneur, il faisait des tests et regardait ce que ses athlètes faisaient au niveau mondial. Par des tests, on pouvait savoir qui était de calibre. Il se demande si actuellement on se fie sur des tests et des statistiques? À l'époque, il comparait la vitesse des courses au Québec avec celles de niveau international. Si on se tient au niveau québécois, quand on envoie les athlètes au niveau national, ils ne seront peut-être pas assez compétitifs. Il serait curieux de voir la vitesse moyenne des courses au Québec et comparer.

**Antoine Malo** prend l'exemple de l'un de ses athlètes qui s'est spécialisé sur la piste et qui a eu une perte de motivation par la suite. Il se demande si ça aurait été différent s'il y avait eu un vélodrome plus proche. Le côté financier peut aussi être difficile. Il trouve qu'il y a manquement pour garder les jeunes et les amener aux niveaux national et international.

**Pascal Choquette** mentionne qu'il a eu des discussions avec les parents et les athlètes et que le côté monétaire ne semblait pas être un problème. Il doit y avoir un effort de la part des athlètes.

**Louis Barbeau** ajoute que certains athlètes ont tout le talent nécessaire, mais qu'ils ne sont pas assez matures pour consentir les efforts requis. Il est important que les athlètes communiquent avec lui et Pascal Choquette pour voir ce que la FQSC peut leur offrir comme support par rapport à leur cheminement.

**Michel Guillemette** pense que le vélodrome couvert de Milton va aider, mais qu'il faut essayer de donner un objectif à atteindre aux jeunes de 14-16 ans pour que ceux-ci en parlent par la suite à leurs entraîneurs. Il mentionne que Rémi Pelletier-Roy est resté le samedi et dimanche aux Championnats canadiens sur piste à Milton. C'est un exemple de choses qui peuvent motiver les jeunes. Les jeunes ont besoin d'objectifs et de rêves.

**Pierre Hutsebaut** explique que ce qui fait rêver un jeune coureur est ce qu'il voit à la télévision. Le chemin est tracé et il ne passe pas par Cyclisme Canada, mais par des clubs comme Optum, Silber Pro Cycling et bien d'autres. On a des avenues pour développer des coureurs sur route qui ne passent pas par Cyclisme Canada. Il donne l'exemple de plusieurs cyclistes ne sont pas passés par Cyclisme Canada, parce qu'ils ne font pas de la piste.

**Pascal Choquette** explique que sur la piste, si un athlète veut faire partie de l'équipe nationale, il doit réaliser les standards. Mais sur la route, il n'y a pas de standard. Que doit-on faire pour avoir des coureurs qui vont battre les meilleurs au Canada?

**Pierre Hutsebaut** explique que le chemin est de monter les étapes jusqu'au World Tour sans passer par Cyclisme Canada. Les courses au Québec sont plutôt faciles et à cause de la notion d'équipe, les coureurs se sacrifient pour les autres. Le coureur talentueux doit absolument avoir le goût extrême de gagner (comme Guillaume Boivin et David Veilleux). La saison cycliste est courte au Québec. On peut faire du vélo de montagne, du cyclocross sans que ça nuise au développement. Le rôle de la FQSC et des clubs est important pour avoir des visions pour les coureurs du Québec qui ne sont pas exactement les mêmes que celles de Cyclisme Canada. Il y a des services pour les athlètes qui sont identifiés et il faut bâtir notre propre vision sur du long terme.

**Pascal Choquette** ajoute qu'il faut identifier des athlètes qui ont un talent et qui ont envie de s'investir. Il y a maintenant un climat possible de collaboration entre les clubs, les entraîneurs et la FQSC qui n'existait pas il y a deux ans. Nous avons besoin de gens sur le terrain. La force est de se regrouper ensemble et aider les athlètes à se développer. Le gros problème présentement, c'est l'hiver. Les jeunes doivent être prêts à faire du rouleau (impossible de rouler dehors entre les mois de décembre et mars). Il faut aussi se servir aussi de la possibilité de faire des voyages dans le sud. Les jeunes ont surtout besoin de support et d'encadrement pendant l'hiver, parce qu'ils en ont déjà un durant l'été avec leurs clubs respectifs. C'est pourquoi la communication entre les entraîneurs personnels et lui-même est très importante. De plus, les athlètes n'ont pas de programme progressif sur 3-5 ans. Ce n'est pas normal qu'un jeune cadet ait besoin de deux mois de repos si son programme a des microcycles et qu'il n'a pas seulement 2 *peaks* par année.

**Louis Barbeau** mentionne que Hugo Houle a fait 28 000 km cette année. De façon générale, les athlètes canadiens sont sous-entraînés comparativement à des athlètes d'autres pays. Les gens n'ont pas d'idée de ce que la vie d'athlète professionnel peut représenter. C'est excessivement dur et exigeant.

**Pascal Choquette** trouve que ce serait important de spécifier aux athlètes les exigences du sport et les tâches à accomplir. Il prend l'exemple du Tour de l'Abitibi : un athlète n'a pas besoin d'être de niveau international pour obtenir de bons résultats au Tour de l'Abitibi. À titre d'exemple, les américains s'entraînaient le matin avec les étapes au Tour de l'Abitibi. Au-delà du fait de placer des athlètes sur l'équipe nationale, son plus grand souhait est de former des athlètes qui pourront performer à ce niveau-là.

**Stéphane Gabelier** pense que les courses espoirs sont trop faciles (distance et difficulté des parcours).

**Pascal Choquette** considère que trop d'importance est accordée aux points dans les séries et non à l'effort. Les meilleurs athlètes ont tous la hargne de vouloir gagner et attaquent constamment, même dans les débuts de course.

**Carole Vanier** rapporte son expérience personnelle. Depuis quatre ans, elle voit des filles s'expatrier aux États-Unis courir avec des équipes professionnelles. Maintenant, ces filles qui avaient de la hargne perdent la motivation de s'entraîner et de l'endurance. Celles-ci se sacrifient pour leurs coéquipières. Selon elle, chaque personne a le pouvoir de décider si la course sera difficile ou non, en s'investissant ou pas. Il faut amener les athlètes féminines là où il y a un bassin, parce que c'est avec les plus forts qu'on peut s'améliorer.

**Julie Boyer** raconte qu'elle a la chance de côtoyer des jeunes juniors extrêmement motivés et d'autres moins motivés. La différence entre eux est le niveau d'autonomie et de maturité. Ceux qui manquent d'autonomie n'ont pas les réflexes de prendre eux-mêmes des initiatives.

**Michel Guillemette** fait part qu'il n'a jamais vu autant de DNF dans une course élite (lors d'un Championnat). On dit toujours aux espoirs « finis ta course ». Si on permet aux cyclistes d'abandonner au milieu d'une course une fois rendu dans la catégorie élite, ils ne termineront jamais leurs courses.

**Louis Barbeau** mentionne que la plus grande qualité de Czeslaw Lukaszewicz, c'est qu'il n'abandonnait jamais. Ce denieril a été intronisé au temple de la renommée du Tour de Beauce et de la FQSC au cours de la fin de semaine. Si on applique la réglementation de façon stricte, le travail d'équipe lors des courses espoirs devrait être interdit, sauf pour les courses à étapes. Les entraîneurs ne doivent pas restreindre les coureurs et devraient plutôt les laisser s'attaquer entre eux-mêmes, même au sein d'un même club.

**Pascal Choquette** rapporte que les athlètes doivent être capables de faire le CLM, la course sur route et le critérium lors des Championnats québécois et canadiens. Le CLM fait partie des résultats consultés s'ils veulent être pris en considération pour la sélection de l'équipe du Québec. Un junior ne doit pas être spécialisé. Les athlètes polyvalents (route et piste) seront priorités.

**Gérard Penarroya** propose que les équipes élites telles que SAS s'investissent auprès des athlètes juniors féminines. Avec un tel encadrement, cela suscitera plus d'intérêt pour poursuivre au niveau senior-élite. Selon lui, le niveau peu relevé est l'une des causes du manque de motivation des athlètes dans les courses québécoises. Il propose une réunion avec tous les directeurs sportifs pour trouver une solution pour motiver les athlètes féminines.

**Louis Barbeau** rapporte que Cyclisme Canada s'interroge au niveau du développement des athlètes féminins. Puisque les Jeux du Canada sont dans deux ans et qu'il n'y a que cinq places, il aimerait mettre en place l'an prochain un programme pour que les athlètes qui sont sélectionnés pour les Jeux du Canada participent à des camps d'entraînements et à certaines courses. Les athlètes qui entrent dans ce programme pourront aussi en sortir. Oui, les résultats sont importants, mais l'engagement des athlètes l'est tout autant. De plus, il y aura des exigences plus grandes pour faire partir de la liste des athlètes identifiés. Il veut des athlètes qui travaillent et qui mettent de l'énergie.

**Gérard Penarroya** réitère que les athlètes féminines doivent avoir de la motivation lorsqu'elles sont juniors. C'est pour cela qu'il est prêt à investir dans une ou deux athlètes juniors.

**Pascal Choquette** ajoute qu'il existe des fausses perceptions autour de l'équipe du Québec. Les jeunes, les parents et les entraîneurs ne connaissent pas les critères de sélection. C'est pour cela qu'il est important de prendre le téléphone et de communiquer avec lui pour obtenir la bonne information. La FQSC a le mandat de développer les athlètes et souhaite embarquer les clubs dans ce processus.

**Alain Roy** n'est pas certain que la mentalité des clubs espoirs prépare les jeunes à souffrir.

**Pascal Choquette** déclare qu'il faut établir des objectifs réalisables à chacun pour valoriser les efforts qui sont faits plutôt que de regarder les points.

**Alain Roy** trouve que les classements cumulatifs ne sont pas une bonne chose, car les athlètes comptent les points et ne se donnent pas à fond. Ils sont plutôt stratégiques et ce n'est pas bon pour leur développement.

**Luc Levesque** fait part de la surenchère des clubs cyclistes pour acquérir les nouveaux coureurs juniors, ce qui met à l'épreuve leur fidélité envers leur club de développement. Deuxièmement, il se demande si le fait que les clubs payent les coureurs juniors inculque aux jeunes un sentiment que tout leur est dû.

**Louis Barbeau** demande à André Michaud de remettre une épinglette à Pierre-Étienne Grégoire pour son implication dans la FQSC.

**Louis Barbeau** termine la réunion en déclarant que beaucoup de personnes sont prêtes à s'impliquer. Si des personnes sont intéressées à s'impliquer, il souhaite que celles-ci travaillent avec la FQSC afin de faire avancer et développer



certaines projets. Les commissions d'orientation doivent servir à faire progresser. Il remercie toutes les personnes présentes de leur contribution.

Fin de la commission d'orientation à 16h55.

## **Bilan**

### **Développement du cyclisme espoir**

- ✓ Ne pas prendre en compte toutes les épreuves du Challenge Lacasse dans le classement cumulatif.
- ✓ Intégrer des activités avec des athlètes élites dans chaque épreuve du Challenge Lacasse (entraînement CLM par équipe, entraînement sprint, sortie de groupe, atelier de mécanique, atelier de nutrition).
- ✓ Inclusion d'un volet récréatif dans certaines courses pour les non-licenciés afin de permettre aux jeunes qui ne font jamais de course d'avoir une première expérience.
- ✓ Création d'équipes de promotion dans les clubs pour recruter des nouveaux jeunes (Stéphane Gabelier)
- ✓ Interdiction du travail par équipe dans les courses espoirs (travail des entraîneurs)
- ✓ Initiation au cyclisme dans les camps de jour (Pascal Morin)
- ✓ Création d'un guide d'apprentissage du vélo (André Charlebois)
- ✓ Développement d'une flotte de vélo mobile afin d'initier les jeunes des écoles primaires au vélo (André Charlebois)
- ✓ Activités d'initiation pour les jeunes des clubs qui ne font pas de course de vélo (Jean Beaudoin)
- ✓ Augmenter le nombre de courses régionales
- ✓ Encourager les activités parents-enfants
- ✓ Augmenter la visibilité et faire la promotion du cyclisme chez les jeunes, notamment avec des publicités à la télévision lors d'épreuves cyclistes (FQSC)

### **Développement et soutien de l'équipe du Québec**

- ✓ Favoriser et encourager la communication entre les entraîneurs personnels, l'entraîneur de l'équipe du Québec (Pascal Choquette) et la FQSC.

Marianne Levesque  
Secrétaire